

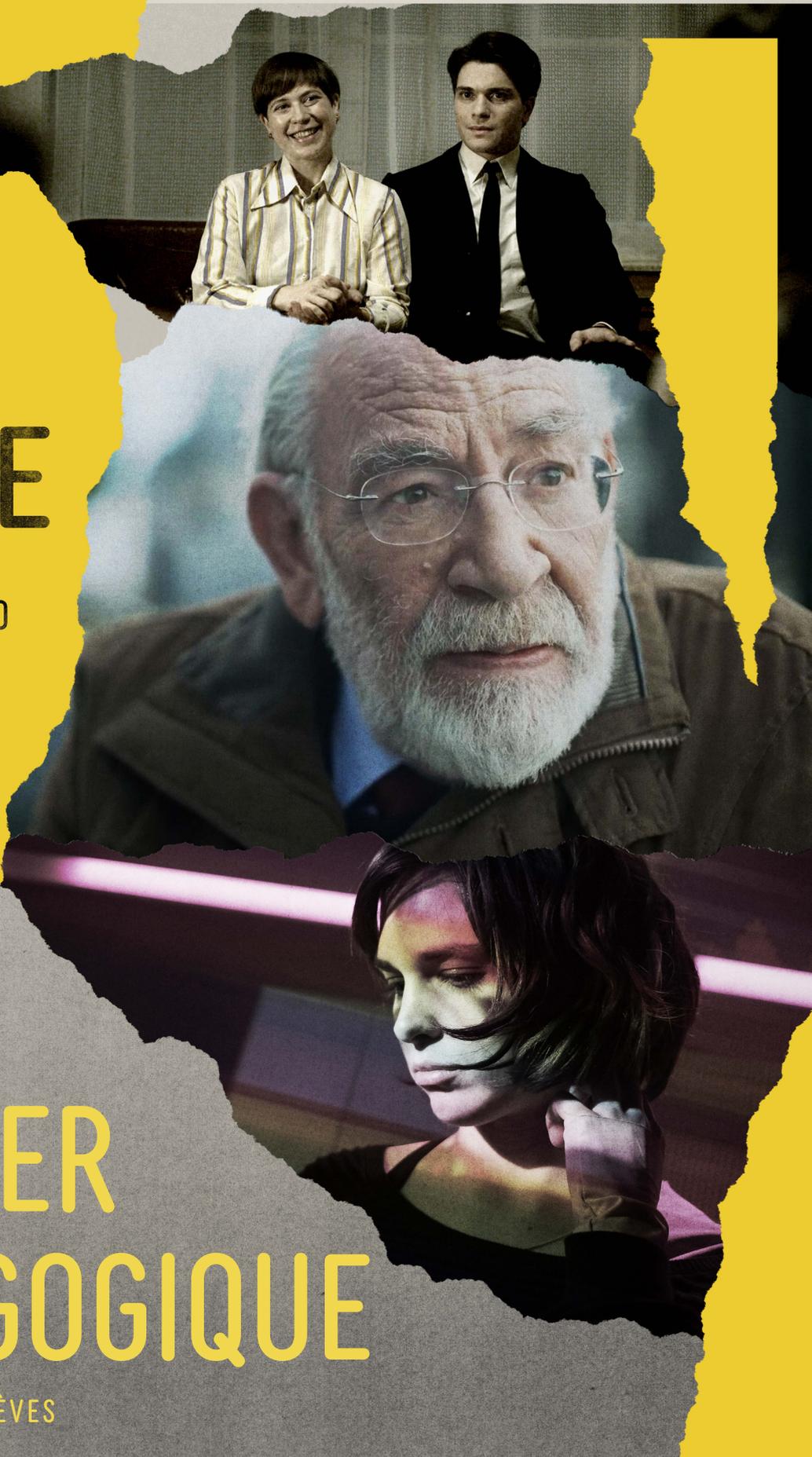
DI:CE
nElla
C:ttā

IO STO BENE

A FILM BY
DONATO ROTUNNO

DOSSIER PÉDAGOGIQUE

À L'ATTENTION DES ÉLÈVES





IO STO BENE

UN FILM DE DONATO ROTUNNO

DOSSIER PÉDAGOGIQUE

Table des matières	page 3
APERÇU GÉNÉRAL ET SPÉCIFICITÉS DE LA PRÉSENCE ITALIENNE AU LUXEMBOURG (19 ^{ÈME} - 21 ^{ÈME} SIÈCLES)	
L'époque des pionniers	page 4
L'entre-deux-guerres mondiales	page 5
Les facettes multiples de la nouvelle immigration italienne d'après-guerre	page 6
Le déclin d'une épopée qui aura marqué à jamais le pays	page 7
Que reste-t-il dans les imaginaires et dans la réalité ?	page 8
Suggestions pour approfondir le sujet	page 9
Crédits	page 10

APERÇU GÉNÉRAL ET SPÉCIFICITÉS DE LA PRÉSENCE ITALIENNE AU LUXEMBOURG (19^{ÈME}-21^{ÈME} SIÈCLES)

par Maria Luisa Caldognetto

L'ÉPOQUE DES PIONNIERS

Longtemps pays d'émigration en raison d'une pauvreté endémique, le Luxembourg voit la tendance s'inverser à partir des dernières décennies du 19^e siècle et deviendra assez rapidement une terre d'immigration. Profitant de la toute récente introduction des nouvelles technologies dans la production de l'acier, le Grand-Duché allait s'affirmer comme l'un de grands producteurs à niveau international mais ne devenait pas moins dépendant de la main-d'œuvre étrangère.

Arrivés au Luxembourg avec l'espoir d'améliorer leurs conditions de vie et de travail, les immigrés italiens, originaires alors des régions du Nord et du Centre de la Péninsule, étaient destinés aux tâches les plus ordinaires et moins rémunérées dans les mines de fer ou dans les chantiers de construction que l'urbanisation rapide multipliait. Il s'agissait pour la plupart de jeunes

adultes, célibataires, engagés avec des contrats à terme, qui rentraient chez eux pendant les mois d'hiver pour revenir au printemps, dans une sorte de rotation incessante.

Malgré cette instabilité involontaire, qui était pourtant souvent reprochée à ces immigrés, des « quartiers italiens » commenceront très tôt à surgir dans les principales localités du Bassin minier, à Dudelange, Esch, Differdange. Dans ces lieux à l'aspect pour le moins « exotique » s'installeront les premières familles qui se mettront au service de leurs compatriotes ouvrant des pensions, des cafés, des épiceries avec les produits typiques de leurs régions d'origine. Une vie sociale très intense et variée s'y développera rapidement, qui verra la naissance d'associations diverses dans le domaine culturel, sportif et des loisirs, mais également des sociétés de secours mutuel assurant un minimum d'assistance en cas d'accident de travail ou maladie.



Travailleurs italiens à Dudelange en 1908 [Archives Centre de Documentation sur les Migrations Humaines]

L'ENTRE-DEUX-GUERRES MONDIALES

Cette phase initiale de la présence des Italiens au Luxembourg sera brusquement interrompue lorsqu'éclatera la Première Guerre mondiale, qui verra beaucoup d'immigrés transalpins rentrer précipitamment dans leur patrie, si bien qu'une fois terminé le conflit, leur nombre ne touchera plus les pourcentages d'avant la guerre, oscillant entre les 10.000 et 20.000 unités dans un pays qui ne dépassait pas les 250.000 habitants au total. La collectivité italienne qui se reconstituera petit à petit se composera désormais non seulement d'immigrés en quête de travail mais également de rescapés du régime fasciste qui à partir de 1920 allait s'imposer en Italie. Ainsi, la période entre les deux guerres mondiales sera marquée par des affrontements sans merci entre compatriotes adhérents et opposés au régime, et même ceux qui, tout en restant en retrait, ne se montraient pas trop sensibles à la propagande des autorités fascistes seront de plus en plus soumis au chantage et aux intimidations. Avec l'occupation nazie du Grand-Duché, en 1940, des groupes de résistance se formeront aussi parmi les immigrés italiens, plusieurs d'entre eux subiront la déportation, certains y perdront la vie. Quant aux rescapés des camps de concentration qui regagneront le Luxembourg à la fin de la guerre, ils subiront – aussi paradoxal que cela puisse paraître – les mêmes discriminations réservées à la fin du conflit aux ressortissants d'un pays ennemi, sans aucune différence entre fascistes et antifascistes.



Café-Restaurant italien dans le quartier du Brill à Esch-sur-Alzette, ouvert en 1906 [Archives Benito Gallo]



Familles de déportés antifascistes italiens attendant leur retour à Esch-sur-Alzette en 1945 [Archives Benito Gallo]

Les relations tendues entre les deux pays s'estomperont cependant sans tarder, face à un besoin accru de main-d'œuvre en vue de la reconstruction et de la reprise des activités au Luxembourg. Des accords bilatéraux avec l'Italie seront signés à partir de 1948 et l'immigration de la Péninsule reprendra encore une fois, mais rien ne sera plus comme avant au sein de la collectivité italienne, qui verra une transformation radicale dans sa composition, dans sa distribution sur le territoire grand-ducal, dans les nouvelles spécialités qui allaient s'affirmer. Si pendant la première moitié du siècle les ressortissants italiens provenaient du Nord et du Centre de la Péninsule, on assistait maintenant à l'arrivée d'un contingent de plus en plus important des régions méridionales, composé non seulement de célibataires mais également de familles autorisées à rejoindre leurs conjoints. Le Bassin minier ne sera plus leur destination principale, d'autant plus que le déclin de la sidérurgie s'annoncera sans tarder, et d'autres localités comme Luxembourg-ville et ses alentours prendront progressivement la relève. À l'offre de travail dans les nombreux chantiers de construction s'ajouteront d'autres activités, notamment dans le secteur de la restauration où les produits italiens étaient entre-temps de plus en plus appréciés par la clientèle locale.



Restaurant-Pizzeria « Bella Napoli » à Luxembourg-ville, années 1970-1980
[Archives Benito Gallo]

À partir de la fin des années 1960 on remarque cependant une inversion de tendance du point de vue quantitatif, lorsque le nombre d'Italiens arrivés sera inférieur par rapport à ceux qui quittaient le Luxembourg, attirés par la reprise économique spectaculaire des régions du Nord de la Péninsule où par les opportunités offertes dans d'autres pays européens. La collectivité italienne ira ainsi progressivement se stabiliser, toute catégorie confondue, autour des 20.000 unités recensées dans les années 1990, un chiffre que l'on peut considérer, à quelques nuances près, valable jusqu'à la deuxième décennie des années 2000, lorsqu'une tendance à la hausse se préfigure (23.000 Italiens recensés en 2020), due à une nouvelle typologie de migrants, jeunes, très mobiles, détenteurs souvent de diplômes supérieurs, provenant désormais des régions septentrionales et méridionales de la Péninsule sans distinction.

Si les immigrés transalpins figurent aujourd'hui à la troisième place, derrière les Portugais (95.000) et les Français (48.000), sur un total de 626.000 habitants au Luxembourg (STATEC 2020), ces chiffres ne nous parlent toutefois que des détenteurs de la seule nationalité italienne, alors que, depuis la loi de 2009 sur la double nationalité, quelques milliers de résidents italiens ont également acquis la nationalité luxembourgeoise. Mais ce que ces chiffres ne nous montrent pas c'est avant tout la complexité d'un univers beaucoup plus vaste, qui inclut les nombreux descendants des anciens immigrés, que l'on peut détecter – au moins en partie – par la diffusion des noms de famille à la consonance sans équivoque et qui fait dire aux sociologues qu'un quart de la population luxembourgeoise actuelle aurait au moins un ancêtre d'origine italienne.

Comme toute histoire migratoire qui se respecte, celle des Italiens au Luxembourg est à son tour une histoire de rencontres, d'échanges et de « contaminations ». Sans vouloir nier les conflictualités, les préjugés et les stéréotypes qui l'ont longtemps accompagnée, il nous semble utile de souligner qu'au fil du temps des dynamiques se sont néanmoins activées, capables de renverser la donne au point de faire apprécier la diversité transalpine, carrément méprisée au début par la société d'accueil, lorsque la méfiance et le refus étaient de mise à l'égard de ceux qui étaient perçus comme des intrus, différents et même dangereux. « Sales, bruyants, brutaux et violents », voilà comment étaient présentés les Italiens dans un guide touristique de 1907 décrivant le quartier surpeuplé et insalubre de la Frontière où ils habitaient à Esch. Vingt ans plus tard, en 1926, on pouvait encore lire dans un autre guide de la ville des épithètes à leur égard tels que « rustres » et « criards », leur reconnaissant tout de même les « longues

journées de travail » dont ils s'acquittaient. L'impact avait été si visiblement choquant sur le pays d'accueil qu'on a des difficultés à l'imaginer aujourd'hui, lorsque les anciens « wëlle Bieren » et « Spaghettifrëisser » évoquent plutôt un certain art de vivre qui engendrent l'imitation. Les conditions de vie ne sont bien évidemment plus celles d'autrefois, mais c'est surtout le regard qui a changé. Les mêmes coutumes, honnies autrefois et qui avaient fourni le prétexte à l'insulte et à la dérision, sont devenues entre-temps l'occasion de s'approprier de délicieuses recettes indissociables de la convivialité attribuée aux Italiens. En d'autres mots, après plus d'un siècle de présence italienne au Luxembourg, son apport social et culturel à l'histoire du pays d'accueil n'est plus mis en question et devient même l'objet d'une appréciation sincère, synthétisant l'accomplissement d'une véritable métamorphose que seule la rencontre ouverte et réciproque a rendu possible.



Caricature parue à l'occasion d'un match de foot entre les équipes « Alliance » (Quartier Italien de Dudelange) et « Union » (Luxembourg-ville) en 1960 [Archives Centre de Documentation sur les Migrations Humaines]

Après l'analyse du texte ci-dessus, à l'aide des grilles de questions proposées par leurs enseignants, les élèves pourront :

1. Consulter, dans le site <https://www.cliche.lu/multimedia/articles>, les articles suivants :
 - « Sociabilité et loisirs dans les quartiers italiens au Luxembourg » ;
 - « La mémoire de l'immigration italienne au Luxembourg » ;
 - « Traditions alimentaires importées d'Italie ».
2. Dans ce même site, d'autres articles abordant différents aspects des réalités migratoires du Luxembourg pourront favoriser une meilleure compréhension du contexte multiculturel du pays et de ses enjeux.
3. Découvrir le Centre de Documentation sur les Migrations Humaines (CDMH), installé dans la gare de « Dudelange-Usines » au cœur du quartier « Italien » aujourd'hui habité majoritairement par des immigrés provenant d'autres horizons. www.cdmh.lu

IO STO BENE

UN FILM DE DONATO ROTUNNO

DOSSIER PÉDAGOGIQUE

Coordination du dossier Maria Luisa Caldognetto

Réalisation Centre de Documentation sur les Migrations Humaines (CDMH) en partenariat avec Tarantula Distribution.

Merci à l'équipe du Zentrum fir politesch Bildung (ZpB) pour les conseils et suggestions ainsi que pour la documentation mise gracieusement à disposition.

Merci également à Mme Antoinette Reuter pour avoir partagé ses compétences lors de l'élaboration de ce projet.

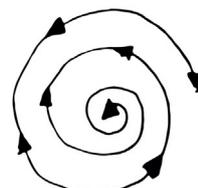
Crédits photographiques Archives Centre de Documentation sur les Migrations Humaines (CDMH); Archives Benito Gallo ; Tarantula.

Affiche granduchy - fred thouillot

Graphisme et mise en page Fernand de Amarin



TARANTULA



CENTRE DE DOCUMENTATION
SUR LES MIGRATIONS HUMAINES

TARANTULA DISTRIBUTION
Emilie Lacourt
1 Rue du Cimetière
1338 Luxembourg / Luxembourg
+352 26 49 61 1
promo@tarantula.lu

WWW.TARANTULA.LU